

## Epilogue. Depuis 25 ans, son double théâtral met en scène sa vie Caubère signe la mort de Ferdinand

Depuis vingt-cinq ans, Philippe Caubère promène son double théâtral, Ferdinand Faure, sur les scènes de France. Auteur, metteur en scène, acteur qui interprète tous les rôles, il joue au Théâtre du Rond-Point *L'épilogue* de cette saga délirante autobiographique. Retour sur une expérience théâtrale démesurée et flamboyante.



**Ferdinand, c'est 20 spectacles et 60 heures de représentations. La plus longue expérience de l'histoire du théâtre ?**

Il y eut *L'Iliade* et *L'Odyssee*, des contes africains, *Les mille et une nuits*... Dans certaines formes de récit comme *Ferdinand*, qui appartient au domaine du conte, la durée fait partie de la nature même du spectacle.

**Vous annoncez l'épilogue. Est-ce la fin des aventures de Ferdinand ou une fausse sortie ?**

Plus que la fin de Ferdinand, c'est sa mort. Tout au moins métaphorique, et j'espère qu'il meurt de sa belle mort. Sa saga, c'est un récit qui évoque ce que j'ai vécu jusqu'à l'âge de 30 ans, période où ma jeunesse est morte. J'en ai 57. Ferdinand doit mourir.

**Comment avez-vous cohabité avec Ferdinand pendant vingt-cinq ans ?**

Ça m'a peut-être posé des problèmes quand, par exemple, je racontais en même temps qu'on la vivait notre histoire d'amour avec Clémence [*Masart*]. Mais je pense que c'était plutôt une bonne fréquentation. Il m'a maintenu jeune et m'a conservé mon âme d'enfant. J'aurais préféré que ça se termine un peu plus tôt mais le travail c'est long.

**Pourquoi cette durée de trois heures à chaque fois ?**

Je n'ai jamais calculé, c'est organique. Il y a l'influence du théâtre et du temps romanesque. Il faut au moins trois heures pour lire un roman. Pour la première fois, mes deux derniers spectacles sont plus courts, 2 h et 1 h 45, parce que c'est l'entonnoir. On va vers la

fin. J'espère qu'on se rappellera non pas que c'était long mais que c'était bon.

**Une aventure en forme de psychanalyse ?**

Certainement, et ce n'est pas moi qui l'ai payée. N'importe quel artiste crée pour se soigner. Je l'ai fait parce que c'était une question de vie ou de mort. Quand j'ai commencé, je ne me retrouvais dans rien. J'ai eu envie d'écrire un roman théâtral autobiographique.

**Cette part de vous est plus transparente que chez Flaubert, qui prétendait que Mme Bovary, c'était lui.**

Je ne suis pas Flaubert, je ne suis que Caubère. Faire comme lui, ce serait pour moi le summum de l'art, parvenir à jouer soi-même à travers une fiction complète. Mais je n'ai pas su le faire encore. Il a fallu que j'aie dans l'autobiographie pour que les situations, les personnages, le comique soient romanesques.

**Pouvez-vous sortir de cet univers où vous tirez toutes les ficelles ?**

Je pourrais jouer une pièce qui ne soit pas de moi. Plus difficilement être mis en scène, à moins que quelqu'un ne monte un spectacle qui me bouleverse. C'est comme en amour, on ne

peut pas savoir. En revanche, j'aimerais apprendre le cinéma. C'est un autre métier dans lequel je suis très débutant, un art plus difficile que le théâtre : on peut moins tricher parce qu'on a une loupe sur le visage.

**Pourriez-vous supporter de jouer avec les autres ?**

C'est la seule chose qui m'aura manqué, finalement. Mais si, pour aller plus loin, il faut que je sois encore seul sur la scène, je le ferai. Je suis très pragmatique là-dessus.

**Imaginez-vous un autre acteur interpréter Ferdinand Faure ?**

Oui, bien sûr, à partir du moment où il ne cherche pas à tout jouer tout seul comme moi. Mais j'ai déjà vu des cours de théâtre interpréter des scènes du *Roman d'un acteur*. C'était très bien et touchant parce que c'était brusquement comme si j'avais des enfants, que je n'ai pas en réalité. Du moins à ma connaissance.

*Propos recueillis par  
Jean-Luc Bertet*

*Théâtre du Rond-Point,  
L'épilogue (La ficelle et La mort d'Avignon en alternance).  
01 44 95 98 21. Jusqu'au  
27 octobre.  
Sortie en DVD des trois derniers  
spectacles du Roman d'un  
acteur : La Belgique 2, 40 €.*